

Roger Mialon

*De l'été indien
au printemps*

Guy Boulianne, éditeur

DE L'ETE INDIEN AU PRINTEMPS

© Copyright

tous droits réservés à ROGER MIALON

Toute reproduction, distribution et vente interdites
sans autorisation de l'auteur et de l'éditeur.

Editeur en chef : GUY BOULIANNE
Mille Poètes LLC (Delaware, USA)

POUR TOUTE COMMUNICATION :

Mille Poètes LLC

Globe Services

34 rue des lierres

78490 Boissy sans Avoir

France

<http://www.mille-poetes.com>

info@mille-poetes.com

Roger Mialon

*De l'été indien
au printemps*

Préface

Quand j'ai reçu le recueil de poésie de Roger je me suis dit mais il a perdu la tête notre cher poète « l'été indien au printemps »... Je sais bien que le climat nous joue des tours et pas les meilleurs mais pas Roger, c'est un homme trop sérieux pour nous en dire une... bien que...

En fait, au fil des mots, je me suis vite rendu compte qu'il s'agissait du meilleur chez un homme... Il s'agissait du recueil des émotions, des palpitations d'un cœur fait d'amour, fait pour recevoir et pour donner... Il nous a écrit au jour le jour des poèmes sortis du plus profond de son âme avec fougue et érudition... Sur ces départs qui s'annoncent inéluctables mais que l'on veut repousser toujours plus loin tout en sachant que de toute manière il faudra un jour... partir vers l'inconnu, vers sa terre promise, celle que l'on s'est construite tout en espérant que ces limites ne nous plongeront pas vers la décrépitude repoussante, effrayante qui pousse vers l'espérance de la délivrance...

Roger a voulu laisser ses mots pour ces disparus célèbres ou moins célèbres, que l'on oubliera certainement, un jour... Mais il nous a donné aussi ses sentiments face aux événements qui ont touché le monde, les incendies destructeurs, les créations d'espoir, les bonnes choses comme les mauvaises... Sans oublier le défilement des fêtes, Noël, Pâques, le carême... Je ne vais pas les reprendre et je vais vous laisser les découvrir... Par vous-même...

Il a même parlé des petites choses de sa vie de tous les jours... Les WC des collèges, rendus moches par les utilisateurs... comme lui j'en viens à regretter les bons vieux WC turcs, ou les pissotières où les concours les plus bêtes entre garçons voyaient le jour... de même les cabanes au fond du jardin où l'on pouvait lire les nouvelles puis s'en

toucher le cul sans arrières pensées !!! mais là où ses mots deviennent de vrais bonbons au miel, c'est lorsqu'il nous décrit avec sensualité ses amours... lorsque l'été indien vient au printemps... plus sous l'effort des mots au service des souvenirs que par le vécu journalier... mais le printemps est là... et l'indien de service, le sioux aux mille ruses se rebelle, non pour scalper je ne sais qui, mais pour faire vibrer sous ses doigts la muse, celle que l'on aime encore toujours avec la même fougue de nos tripes de soixante-huitards délavés... Et là, la jouissance exacerbée fait le reste... Il suffit de se laisser porter par les sonnets diaboliques de Roger... La nature est aussi présente... dans ses plaines ou ses montagnes, elle l'attend et lui, il lui répond avec verve et passion... Au large la raison, passion dévorante je t'adore lorsqu'elle te fait écrire de beaux vers !!!...

Quant au style, c'est du Roger Mialon, un adepte de la liberté qui s'inspire de ses grands maîtres admirés que sont Guillaume Apollinaire ou Chomsky... alors à vous lecteurs le libre choix de la virgule, du soupir qui délivre l'idée en délivrant son tempo, sa cadence, sa respiration...

Alors pourquoi se priver, il nous ouvre son coeur, ouvrons la première page et marchons au rythme de ses palpitations.

EMILE AUDIGIER

*Sociétaire de la Société des poètes français
Sociétaire de la société des artistes
et poètes de France
Membre du centre européen pour la promotion
des arts et des lettres
Ecrivain et Artiste Peintre
Agrégé de L'Education Nationale*

Guy Môquet

Le jeune adolescent encore dans l'enfance
Au poteau d'exécution par les Allemands
Les nazis fut tué il y a maintenant
Longtemps assassiné au combat pour la France

Il avait votre âge entré dans l'adolescence
Sa vie aurait pu s'annoncer belle pourtant
Elle fut courte assassinée à dix sept ans
Par une peste brune et toute son engeance

Qui mit hélas l'Europe et le monde à genoux
Tout en exterminant six millions d'innocents
Contre elle dans un sursaut il se mit debout

Devant le peloton qui fit couler son sang
Et volant sa jeunesse en lui prenant la vie
Fit de lui un héros un Résistant hors vie.

Californie

Californie en feu people de Malibu
Comme les pauvres gens sont hélas aux abois
Les flammes ravagent les collines les bois
Réduisant en cendres les maisons comme tout

Etre vivant homme ou bête du plus petit
Au plus grand et las du plus humble au plus connu
Dépouillant tout un chacun et le laissant nu
Comme au tout premier jour Los Angeles rôtie

Les environs de San Francisco Las Vegas
Flambent comme ils n'ont jamais flambé à leurs jeux
Pour pleurer aux gens il ne reste que leurs yeux

Quand cavalent flamboyants les vents et les gaz
Sur toutes les crêtes du Nord jusques au Sud
A la fin de cet été indien des plus rudes.

Mon amour

Je t'aime mon amour et veux te protéger
Contre les vilénies de la vie ici-bas
Comme un frêle oisillon tombé du haut en bas
De son nid de l'arbre afin de se réfugier

Entre les deux paumes de mes deux mains offertes
Je veux te réchauffer tout en te câlinant
Suavement et tendrement en te faisant
L'amour en va et vient constants en toi ouverte

Et pantelante les deux yeux aux cieux pâmée
Tu me répèterais je t'aime abandonnée
Jusqu'à ce que le jour tous les deux nous emporte

Dans le monde rêvé de nos émotions fortes
Dans cet univers des sentiments partagés
Le cœur toujours jeune dans nos corps las âgés.

Mon éternelle jouvencelle

Celle que j'aime est tapie au fond de mon cœur
Elle est la plus belle depuis quarante années
La plus douce la plus tendre je l'ai aimée
Et je l'aime encore jusqu'à la dernière heure

Je l'aimerai toujours comme un parfait amour
Un genou à terre les deux mains sur le cœur
En bouche un sonnet déclamant tout mon bonheur
D'enlacer telle une sylphide mon amour

Ma muse ma mie m'amour de mon cœur l'élue
Que je caresse en rêve complètement nue
Et dont j'aime renifler le grain de la peau

Si frémissante en vagues ondes sensuelles
Quand je parcours et pénètre d'un doigt le Beau
Au seuil du monde enchanteur de ma jouvencelle.

Le Mont Sainte Odile

Un endroit tellurique un lieu privilégié
Magnétisme rare de l'ancien mur païen
Métamorphosé au Moyen âge en lieu Saint
En un monastère et en haut lieu de piété

La fille du duc Etichon ayant trouvé
La vue en recevant le baptême lustral
Fendit un grand rocher pour échapper au mâle
Que lui donnait son père quand pour se sauver

Elle supplia Dieu lança le monastère
La chapelle des larmes celle de la Croix
Elle implora son Dieu pour son terrible père

Sur la plaine d'Alsace rayonna sa foi
Ses larmes creusèrent un bassin salvateur
Qu'approfondirent depuis les adorateurs.

Les vignes dépouillées

Les vignes dépouillées de notre été indien
Parsèment les collines de feuilles dorées
Colorent les sous bois au seuil de leur orée
Sont autant de touches précieuses des matins

Ensoleillés par flaques de lumières d'or
Les derniers grains des vendanges tardives
Se mêlent aux grains nobles des soirées festives
Où nos palais transforment en fins filets d'or

Le vin blanc de nos chaix dans nos caves profondes
En ambrosie de nos dieux nectar des vendanges
Qu'avec leur bouquet divin ma mémoire engrange

Comme autant de trésors où les vieux ors abondent
Leurs patines s'effaçant à longueur de temps
Pour ne laisser las qu'une dentelle d'argent.

Chrysanthème

L'emblème du Japon la fleur de chrysanthème
S'épanouit aux alentours de la Toussaint
Ses teintes de vieil or en font de loin en loin
Le symbole vieilli d'un automne que j'aime

Quand il devient indien qu'il mêle au clair obscur
Ses touches de lumières son vert amandin
Aux jaunes mordorés de nos tout derniers foins
Aux rouges flamboyants du chêne au pur azur

Des nuées délavées sous les vents en tempête
Qui soulèvent par grands pans les rideaux de fête
Alourdis des bruines en gouttelettes fines

S'ouvrant sur le devant de la scène du monde
Révélant la fleur d'or une boule bien ronde
De l'astre palissant sombrant dans les ravines
.

Halloween

Dring dring les petits sorciers aux chapeaux pointus
Les petites sorcières caquetant M'sieur M'sieur
Des bonbons s'il vous plaît pour les enfants les cieux
Les cieux vous les rendront comme c'est bien connu

Les troupes de lutins la baguette à la main
Comme vrais magiciens sillonnent la grand' ville
Ponctuant leurs passages de dring dring de Gilles
De siouplaïts M'sieur M'dame les bonbons aux gamins

Bonbons caramels sucettes et carambars
Tombent par pleines poignées dans les escarcelles
Des enfants des jouvenceaux et des jouvencelles

Qui les réceptionnent comme de l'or en barre
En trotinant dring dring de sonnette en sonnette
Poussant à chaque fois la même chansonnette.

Noël tempête mal nommée

Faisant le tour des Caraïbes la tempête
Tropicale Noël hélas la mal nommée
Courant sur son erre agrandit sa renommée
En dévastant tout comme un taureau bille en tête

Volent les masures comme les feuilles mortes
Tombent les pluies d'abats grondent les flots rageurs
S'ouvrent comme failles les nuées sur la peur
Plane l'odeur de mort sur tous les seuils de portes

Anéantis les gens ne peuvent que prier
Plongés dans le malheur ne peuvent que pleurer
Leurs morts et leurs pertes quand rescapés ils errent

Comme de vrais zombies ne sachant plus que faire
Ecrasés sous le faix trop lourd de leur destin
Et rejoignant l'enfer les affres du malin.

Mon égérie

Quand j'impose mes mains sur ton corps mon amour
Un flux d'amour passe entre nous de toi à moi
Et en interaction de moi à toi la loi
Qui régit nos rapports est celle de l'amour

Une pression suffit pour atteindre l'orgasme
Un câlin de nos yeux nous fait battre le cœur
Nous sommes deux en un en un deux âmes sœurs
Qui se câlinent se caressent jusqu'au spasme

Mon amour pour toi croît à tes côtés chérie
Quand je te touche du bout des doigts ou des lèvres
Mon corps mon cœur exultent comme pris de fièvre

Tu es ma muse mon amour mon égérie
Que j'aime à pleine bouche dès que je te touche
Que je veux lors allonger nue sur notre couche.

René Goscinny (*)

René Goscinny il y a déjà trente ans
S'est las séparé de son compère Uderzo
Leurs bandes dessinées sont images de zoo
Domestiquées dans « Pilote » des années show

Lucky Luke Iznogoud Astérix le gaulois
Et Haroun el Poussah Le petit Nicolas
Echauffent notre mémoire de ce temps là
Quand nous étions adolescents sans foi ni loi

Entre deux cours de maths nous dévorions « Pilote »
Devenu notre hebdo le manuel du cœur
Qui suffisait à lui seul à notre bonheur

Nous en rigolions jusqu'aux larmes entre potes
De grands Duduche cheveux longs et bras ballants
Il y a de cela déjà plus de trente ans.

(*) Il est mort le 5 novembre 1977

Ma prébende

Quand je pense à toi je n'y peux rien mais je bande
Je bande dur comme un âne comme un amant
Atteint de priapisme je vais en t'aimant
Quand je te sens je n'y peux rien mais je bande

La vue de tes bruns tétons de tes aréoles
Me fait bander révolution du corps du cœur
Ma tension grimpe fort quand monte le bonheur
Passant de toi à moi gonflant les alvéoles

De mes bronches de mes poumons et de mon membre
Qui s'épanche sans vergogne dans une fleur
Chaude et douce aussi fragile qu'un bouton d'ambre

Aussi vive qu'un battement de nos deux cœurs
Quand tes lèvres sont papillons d'amour je bande
Je n'y peux rien tu es devenue ma prébende.

Bao Zunxin

Bao Zunxin cette icône de Tiananmen
Sur qui les étudiants s'étaient bien appuyés
En quatre vingt neuf de notre siècle dernier
Pour leur révolution avortée dans la peine

Cet intellectuel mis en terre à Pékin
Un peu à la sauvette sans publicité
Sans hommage funéraire de la cité
Hélas enterré comme un vulgaire pékin

Historien l'Académie des Sciences sociales
Avait pu l'accueillir en son sein bras ouverts
Condamné comme contre révolutionnaire

Marchant vers le futur devenu le Saint Graal
De la démocratie il eut toujours à cœur
De faire du peuple de Chine le bonheur.

Brumaire

Novembre met à bas les feuilles automnales
Les ors de l'été indien tombent sur le sol
Et rejoignent la fange dans le plus grand dol
Eole en tempête est le maître de ce bal

Avec les frimas les premières gelées blanches
Sur sa palette l'hiver touille ses couleurs
Les fauves se mêlent dans les gris qui las pleurent
Quand les dernières fleurs tombent quittant leurs branches

S'entassant pèle mêle vestiges funèbres
En tristes tumuli des beautés trépassées
Abritant les tombes qu'un poète célèbre

En pleurant les beaux jours de ces saisons passées
Où il était heureux sous le feuillage vert
Puis jaune rougeoyant à l'ombre avant l'hiver.

L'armistice

Les deux derniers poilus ont atteint cent dix ans
Du dix neuvième au vingtième au vingt et unième
Siècle enjambant l'histoire derrière eux ils sèment
Leurs médailles sur leur poitrail au fil des ans

Lazaro et Louis qui refusent en bloc
Les obsèques nationales les funérailles
Pour ne pas faire affront aux tombés qu'on ne raille
Jamais leurs camarades que le grand Cric croque

Ponticelli ancien légionnaire français
De Cazenave le soldat de Haute Loire
Se souviennent du front et des chansons à boire

De l'enfer de Verdun des shrapnells qui grondaient
De leurs camarades tombés au champ d'honneur
Pour lesquels la France n'a pas eu un grand cœur.

Caresses

J'aime faire monter le désir de l'amour
Et le plaisir des sens quand nos deux corps exultent
Et quand sur les genoux nous célébrons son culte
Dévidant le psaume la chanson de l'amour

Par nos gémissements nos petits cris d'extase
Quand nous nous effleurons du bout de notre peau
Et que courent sur nous les gouttelettes d'eau
De nos doigts agiles qui le jouir métastasent

Je voudrais que durent ces instants de bonheur
Trop rares fugaces las trop évanescents
Que je voudrais parfois quelque peu indécents

Pour qu'éclatent nos cœurs comme un bouquet de fleurs
Sous les rets solaires qui s'écroulent des nues
Comme mes mains sur ta peau que j'adore nue.

Le coyote et les loups

Le coyote marchand du commerce équitable
Court de salle en salle dans notre beau collège
Ses couloirs investis par un curieux manège
Et les jeux de rôle mettent tout sur la table

Le système capitaliste du profit
Qui nourrit les intermédiaires puis les banques
Alors qu'au producteur las le minimum manque
Pour lui on est très loin du concept du profit

Loups de la finance profiteurs de tous poils
S'abattent sur les paysans et les artisans
Pour leur voler leur travail tout au fil des ans

Et leur sucer las la substantifique moëlle
Hors la loi des règles du commerce équitable
Qui sont enfin mises bien à plat sur la table.

Clair de Terre

Un lever de Terre vu depuis notre lune
Illumine l'espace d'une sphère bleue
Un clair de Terre azuré m'envahit les yeux
Un coucher de Terre en écho au clair de lune

Un lavis bleuté ou un lavis mordoré
Un disque terrestre dans les bleus délavés
Un disque lunaire d'or et d'argent pavé
De là-bas bleu et d'ici à l'or fin doré

Quel Pierrot inversé chante la Terre bleue
Pierrot de la Lune pour Pierrot de la Terre
La poésie issue du flux de la lumière

Dans le vide sans coup férir nous prend les yeux
Peu importe qu'elle soit dorée ou bleutée
Pourvu qu'on ait l'ivresse de l'éternité.

Cyclone tropical

Les maisons de paille de pisé de bambous
Aux fragiles toitures de tôle ondulée
Ou aux toits de chaume loin se sont envolées
Dans l'œil du cyclone rien ne reste debout

Le Bangladesh souffre las une fois encore
Les vents titanesques et les pluies torrentielles
Ravagent le pays obscurcissant le ciel
Obérant l'avenir d'un lourd voile de mort

Les plus pauvres les parias hurlent leur douleur
Une fois de plus broyés par la destinée
Une fois de plus assassinés en plein cœur

Leur âme en souffrance parce qu'elle est mal née
Erre désolée à la surface des eaux
D'une contrée ruinée par beaucoup trop de maux.

Pierre Granier-Deferre

Le réalisateur Pierre Granier-Deferre
Le cinéaste des films « La horse » « Le Chat »
Jean Gabin Alain Delon Lino Ventura
Simone Signoret dans « La veuve Couderc »

Furent ses compères Jean-Louis Trintignant
Romy Schneider dans « Le Train » « Le petit garçon »
Dialoguiste et scénariste de Simenon
Avec Bruno Cremer il revient juste à temps

Aux séries de la TV à tous ces « Maigret »
Qui nous ont fascinés il reste ainsi classique
Dans la lignée de Carmé le psychologique

Michel Piccoli Jean Rochefort et Noiret
Couronnent son œuvre de très grand cinéaste
Dans ses films où le simple le dispute au faste.

La grève vue par les écoliers

La grève des fonctionnaires rejoint l'école
C'est presque la liesse dans les cours de récré
Même si hélas ce n'est plus du tout l'été
On jubile aujourd'hui au tri panier les colles

C'est remis à plus tard on l'a échappé belle
Demain c'est mercredi jour férié jour sacré
Où l'on zyeute la télé c'est ça de gagné
Après on verra bien on se fera la belle

On récitera une chanson ritournelle
Pour avoir des bons points parfois des caramels
Comme volées de moineaux pépient les enfants

Leurs professeurs défilant les laissent vaquer
Comme si c'était le premier jour du printemps
Comme si nous étions en plein cœur de l'été.

Barbara

Il y a dix ans Barbara nous a quittés
Son « aigle noir » planant une dernière fois
Tournoyant dans les airs s'est figé comme un roi
Du ciel un roi des nues nous laissant dépités

« Ma plus belle histoire d'amour » « Le soleil noir »
Elle chanta Georges Brassens et Jacques Brel
Et Barbara bien sûr les chansons les plus belles
Qui ont bercé ma jeunesse d'un fol espoir

Quand « La dame brune » hélas s'en est en allée
La poésie prit le deuil et demeura coite
Pleura toutes les larmes de son corps bien droite

« Marienbad » « Göttingen » « Drouot » m'ont emballé
Riches de promesses dont la tête coupée
Dans le panier de l'histoire est las retombée.

Grisaille

Dans la moiteur dans la touffeur novembre grise
Le monde entier la planète vire au noir sombre
Nous vivons au ralenti un peu comme à l'ombre
Sur nos âmes souffle blême et froide une bise

La blonde chevelure du saule pleureur
Tombe quand pleurent les cieux qu'un linceul recouvre
D'une moire argentée comme les chênes rouvres
Au feuillage marcescent fleurant le malheur

Un rayon de soleil et l'écharpe d'Iris
Viennent bien à propos embraser la nature
Les nuées de l'azur saisies par la froidure

Pendant que vers l'hiver et ses rigueurs tout glisse
Approchant du solstice les jours peints de fadeur
Raccourcissent sans fin s'estompent sans douleur.

Maurice Béjart

Maurice Béjart l'éternel jeune premier
Le danseur devenu très tôt le chorégraphe
Le dieu du pas jeté séparé de son staff
Vient de mourir à quatre vingts ans sans renier

La danse sa passion son art resté entier
Que sur sa tombe en lettres d'or cette épitaphe
Jusqu'à la fin des temps à tout jamais s'agrafe
De manière à ce que tous puissent parier

Sur la beauté de notre muse Terpsichore
Qu'il a su entraîner en viril corps à corps
En maître de ballet sans pareille en ce temps

Du petit « Boléro » au « Sacre du Printemps »
Jusqu'à « Zarathoustra » glorifiant le danseur
De la chorégraphie il devint le penseur.

Frédéric Chichin

Fred Chichin a quitté les Rita Mitsouko
Un cancer foudroyant l'a emporté soudain
Loin de la musique dont il a été oint
Dans un rythme endiablé il continue ses shows

La folie de son rock embrasera la scène
Virtuelle d'un au-delà des souvenirs
Sa veuve inconsolée las ne peut que gémir
Comme tous ses nombreux fans plongés dans la peine

« Marcia Baila » « No comprendo » « C'est comme ça »
Pulsent les premiers succès d'un groupe éclectique
Et consacrent la victoire de la musique

Et de la chanson française « Histoires d'A »
« La femme trombone » Gainsbourg Trenet Ferré
Sont leurs derniers diamants montés en purs ferrets.

Ingrid Betancourt

Ingrid Betancourt exsangue affaiblie maigrie
Sur nos petits écrans fait une apparition
Répétée en boucle comme ses compagnons
Elle est lasse de cette vie qui les aigrit

Vivre et tourner dans la jungle en parias
Les mains las enchaînées les jambes entravées
Ses souvenirs resteront à jamais gravés
Comme ses maladies comme une malaria

Au nom d'une idéologie ou du pouvoir
Qu'ils veulent défendre des hommes nient l'humain
Et se transforment en démon pour leur prochain

Quand cessera ce vilain déni de pouvoir
Combien de souffrances hélas combien de morts
En sursis de zombies au si funeste sort ?

Charité

En cette période bénie de Tsedaka
L'Éternel pourrait montrer de la charité
Envers ses créatures d'une pauvreté
Qui frise l'indécence las dans bien des cas

Je lui crie merci pourrait-il faire une trêve
En ce sombre solstice où baisse la lumière
L'humanité foudroyée met le pouce en l'air
Que cessent les horreurs que s'élève mon rêve

De poète impénitent croyant à l'esprit
En dépit du bon sens surpris par le réel
Je demande un répit la trêve de Noël

Et je lance vers Dieu ma supplique mon cri
Dont l'écho butte dans le vide sidéral
Dans l'indifférence las la plus générale.

Sittérature

Littérature Sitérature
Littérature du web du net
Dentelle fugace sur l'azur
De la toile où je guette où je quête

Les météores de poésie
Tous les corps célestes les plus purs
Qui m'embellissent l'âme la vie
Et qui me font la littérature

De ma petite planète bleue
De Floride au Québec à Taza
A Paris Tokyo et Tîpasa
Où elle me met le cœur en feu

C'est en ce troisième millénaire
Que la poésie se mondialise
En s'offrant aux mondes de la Terre
Copyleft en fait la catalyse

Commons créatives en dispose
En fait des colliers de fleurs aux muses
Tout en montant en gloire la rose
Pour qu'en amour la langue s'amuse

Du parchemin à l'imprimerie
Du papyrus jusqu'à l'incunable
A l'écran LCD raisonnable
A la toile qui scintille et brille

Nos Lettres qui se démocratisent
Se propagent sur tous les réseaux
Métastasent les mots poétisent
Tous les symboles purs les plus beaux

Et comme l'amour se cristallisent
Pour en faire des bijoux précieux
Disposés en parures en frises
Sur le velours bleu profond des cieux

Sur le front immaculé des muses
Leurs divines poitrines dorées
Dont elles escamotent les ruses
Pour se faire encor plus adorer.

La Saint Nicolas

A la Saint Nicolas les enfants réjouis
Font l'offrande d'une carotte à son bel âne
Devant la cheminée en y laissant les fanes
Espérant sa venue sous les cadeaux enfoui

Les pains d'épices sucres d'orge et chocolats
Les jeux électroniques les petits robots
Pour bien récompenser tous les petits poulbots
Aux joues aux lèvres barbouillées de leur miellat

Quand le patron des écoliers et des garçons
Le patron des pêcheurs et celui des poètes
Parcourt les rues de la ville sur son ânon

Aux quatre coins du bourg dans le froid c'est la fête
Tempérée pour les enfants désobéissants
Par Père Fouettard martinet en avant.

Le sot l'y laisse

Séance de dédicaces
Album et recueils sur la table
Offertoire convenable
Pour vendre sans perdre la face

La poésie à l'encan
Dans les librairies réelles
Ou bien les livres virtuels
La poésie de tous les temps

Sur la toile du web du net
De notre planète bleue
Où la poésie prend feu

Pour que la vie soit moins blette
Qu'elle s'escagasse sans cesse
Extase du sot l'y laisse.

Ingrid

Après bien des combats et bien des aventures
Elle reste digne face à l'adversité
Le visage parcheminé le corps prostré
Dans la posture de l'icône la plus pure

Telle une chandelle doucement se consume
Frêle lumière dans la jungle des guerriers
Q'un souffle peut sauver ou faire vaciller
Droite comme une bougie qui hélas s'enrhume

La main sur sa bible son seul vrai compagnon
Elle pense à ses enfants amis et parents
Peu à peu gagnée par le découragement

Durant ces trop longues années de privations
Le tribut payé las à la révolution
Fut trop lourd pour sa fragile constitution.

Karlheinz Stockhausen

Le compositeur Karlheinz Stockhausen est mort
Maître de la musique électro-acoustique
Puis de l'intuitive et du live électroniques
Il a rejoint la planète Sirius d'où sort

L'harmonie cosmogonique dont il rêvait
Le pape de la précision d'exécution
Autour du chiffre six ne tourne plus en rond
Et la spatialisation du son qu'il créait

Vire encore dans les airs de ses quatuors
Entraînée par les pales des hélicoptères
Relie les planètes du système solaire

« Kreuzspiel » « Kontra-Punkte » en sonorités d'or
Répond en écho au français Pierre Boulez
Sur sa lancée de compositeur engagé.

La vierge

En ce jour saint de l'Immaculée Conception
Pleuvent les indulgences plénières du pape
Qui absout les péchés les mettant à la trappe
Au fond de la grotte dès son apparition

A Bernadette Soubirous une bergère
Des Pyrénées de la bonne ville de Lourdes
Dont les pèlerins nombreux rapportent les gourdes
Remplies d'eau lustrale miraculeuse et claire

Depuis cent cinquante ans de saint pèlerinage
Où défile en avant la crosse de l'évêque
Sur le front des malades au grand gosier sec

Ce qui lui fait prendre d'un rien des airs de mage
Officiant mystérieusement sous les cieux
Pour honorer la dame vêtue d'azur bleu.

Les droits de l'homme

Ce jour la journée mondiale des droits de l'homme
Veut célébrer la liberté sur la planète
Et de l'autonomie veut faire une vraie fête
En s'érigeant contre le crime et les pogroms

Qui entachent partout les civilisations
En Birmanie au Tibet en Corée du Nord
En Amazonie à la recherche de l'or
Dans le Rift pour les diams au mépris des nations

Les peuples autochtones sans grandes défenses
Luttent pour leur survie pied à pied le front haut
Veulent tenir debout et apposer leur sceau

Sur le globe commun leur bien las en partance
Inuits papous aborigènes et bushmen
Touaregs indiens debout sans aucune gêne.

Les peuples indigènes

Cinq mille langues autant de cultures
Les peuples autochtones sont légions
Sur notre globe autant que les nations
Les générations s'emboitent perdurent

Et transmettent le flambeau éclairant
Savoirs et traditions diversité
Passent le pas en toute liberté
Depuis toujours depuis la nuit des temps

Les peuples premiers du musée de l'homme
S'accrochent à la Terre obstinément
En symbiose avec elle sur le champ

De nos connaissances ils font la somme
Jouant du djembé du djidériou
Dans un rythme lunaire des plus doux.

Le caviar beluga

Les esturgeons ces centaines potentiels
Ont été exterminés par avidité
Dans la mer Caspienne par les contrebandiers
En ouvrant le ventre des plus belles femelles

En extrayant la roque les grains de caviar
Dont se bâfrent les nantis autour de Noël
Préférant le beluga mangé à la pelle
Dans les soirées qui s'éternisent sur le tard

Où l'on snobe le sévruga bien plus modeste
En sabrant le champagne d'un geste bien leste
Ou en engloutissant son verre de vodka

Sans faire de l'environnement un grand cas
En étant prédateur en étant le barbare
Qui pense et croit hélas sur le monde avoir barre.

Les douceurs de Noël

Parfums vanille et cannelle flottent dans l'air
Avant Noël dans ma pâtisserie de cœur
Les fragrances de fête sont un vrai bonheur
Et préfigurent le paradis sur la Terre

Le nez en éveil je hume le chocolat
Papilles frémissantes je guette l'extase
Quand il s'écoule chaud crépitant dans les cases
De ces petits moules disposés sur un plat

La pâte d'amande douce alliée aux dattes
Ou aux figues noires forme un gâteau de fruits
Arrosé d'une goutte de kirsch cuit recuit

Ma langue et mon palais du coup en prennent date
Et se réservent de goûter à ces douceurs
Les prémices de la naissance du Sauveur.

Oscar Niemeyer

Oscar Niemeyer l'architecte aux six cents œuvres
Fête aujourd'hui ses cent ans sans trop y penser
Il y a si longtemps qu'il vit par la pensée
Comme s'il avait trente ans se mettant à l'oeuvre

La cathédrale de Brasilia en béton
Elance vers les cieux ses lignes sinueuses
Réunies en faisceau en courbes lumineuses
Avec Le Corbusier il a donné le ton

De l'architecture de ce vingtième siècle
Modelant le béton en formes féminines
Où l'art et la science technique se devinent

De Rio à Paris pour les siècles des siècles
Il imprime son sceau d'éternelle jeunesse
Sans que sa vitalité à cent ans ne baisse.

Don Quichotte de Paname

Les enfants de Don Quichotte à nouveau en guerre
Contre les puissants ne tenant pas leurs promesses
Ils lancent contre eux la fougue de leur jeunesse
Et dorment dans leurs tentes à même la terre

Réclamant un logement décent pour les pauvres
Les laissés pour compte SDF sans abris
Les miséreux qui meurent sans faire de bruit
Au coin d'une rue par grand froid car ils sont pauvres

Les vendeuses d'allumettes toujours réelles
Sont encore d'actualité aujourd'hui
Leurs âmes quand elles s'éteignent las s'enfuient

En crépitant comme les cierges d'étincelles
Dans la rue de la Banque ou devant Notre Dame
En pays de France en plein Paris à Paname.

La pilule de Lucien Neuwirth

Il y a quarante ans Lulu dit la pilule
Obtint du Parlement la légalisation
De la contraception avant que la nation
Ne se révolte en soixante huit que la bulle

Sociale n'éclate projetant ses pavés
Dans les vitrines chics les rues des beaux quartiers
Où les bien-pensants les possédants les rentiers
Faisaient l'amour dans la soie sans être lavés

De leur plus grand péché las la fornication
Sans risque de grossesse et d'enfants à la clef
La femme put choisir en toute liberté

De faire l'amour sans que la procréation
Fût un frein ou l'objectif le plaisir fut roi
Soulageant toutes les consciences d'un grand poids.

Gaël

Saint Judicaël ou Gaël roi de Bretagne
Allié du roi Dagobert le roi des Francs
En six cent trente six Saint Eloi en ce temps
Fut le médiateur des rois il calma leur hargne

Et les pacifia en ces temps mérovingiens
Où le royaume Franc fut reconstitué
Mais où beaucoup de gens hélas furent tués
Quand on lançait les ennemis vaincus aux chiens

Saint Eloi et Judicaël y mirent fin
Avec le roi Dagobert qui y mit bon ordre
En reléguant aux oubliettes le désordre

Roi de Bretagne du pouvoir n'ayant plus faim
Judicaël se fit moine en son monastère
Et de l'Eglise devint un Saint et un père.

Les amoureux errants

Sakam Samuel deux religions opposées
La musulmane et la chrétienne qui les cernent
En Roméo et Juliette des temps modernes
Une Azéri un Arménien énamourés

Se sont unis défiant leurs communautés
Pour l'amour ils mettent leurs religions en berne
Leur vie d'expatriés leur donne bien des cernes
A eux à leurs enfants quand ils sont rejetés

Expulsés puis las reconduits à la frontière
Parce que personne ne veut d'eux sur la Terre
Les exclus du globe les amoureux errants

Demandent merci et notre hospitalité
Que les directives de ces tous derniers temps
Les préservent du pire des légalités.

Madina

L'élève Tchétchène pleine de volonté
Qui en deux ans a appris la langue française
Qui s'est intégrée qui parmi nous est à l'aise
Menacée d'expulsion par les autorités

Avec sa maman tremble de peur à l'idée
De quitter notre France pour la Tchétchénie
D'où elle s'est enfuie étant quasi bannie
Pour se réfugier au pays des libertés

De l'égalité et de la fraternité
Pitié pour elles qui se sont intégrées
En apprenant très bien notre langue française

Qu'elles soient reçues en toute légalité
Elles qui parmi nous sont enfin bien à l'aise
Et que nous avons commencé à bien aimer.

Les frimas de l'aveut

Les saules les bouleaux le cèdre et le cyprès
Mon olivier ma lavande et tous mes rosiers
Sont revêtus de blanc d'aiguillettes glacées
Qui entourent les rameaux les serrant de près

Sur un fond de ciel bleu gagné par un brouillard
Une brume veloutée en un camaïeu
De couleurs un pastel qui repose les yeux
Dans la douce quiétude quand il se fait tard

Ou dès les primes heures de la matinée
Quand les réverbères sont encore allumés
Et que luminescents ils offrent leur chaleur

Aux arbres frigorifiés givrés jusqu'au cœur
Sous leurs habits de fête leur traîne hivernale
Se figeant gelée dans sa blancheur virginale.

Les Sioux Oglalas

Les Lakotas tribu Sioux font sécession
Des Etats Unis US la hache de guerre
Enfouie est déterrée mise en plein jour à l'air
Furent les youyous d'une nouvelle nation

Spoliés de leurs terres les Sioux Oglalas
Ont rompu les traités et repris le sentier
De la guerre des anciens des braves guerriers
Sous leur chef Russel Means ils vont sonner le glas

D'une paix factice depuis ces vieux temps là
Des cow-boys des indiens de la cavalerie
Qui dans nos mémoires d'enfants encore brillent

Vont-ils scalper Georges Bush comme en ce temps là
L'attacher au poteau pour la très Sainte Etienne
Le larder de flèches de lazzis s'ils s'y tiennent ?

Henri Salvador

Henri Salvador fait ses adieux à la scène
A quatre vingt dix ans le jazzman et crooner
Le pote de Boris Vian sans en avoir l'air
Quitte les planches en ayant beaucoup de peine

Il nous rechante « *je voudrais voir Syracuse* »
« *Zorro est arrivé* » « c'est le be-bop » dingo
Il chante avec Ray Charles et joue avec Django
Sans que sa forme sa santé s'usent accusent

Une baisse de régime sa dynamique
Parcourt le siècle avant dernier et le deuxième
Millénaire puis le troisième les gens l'aiment

Pour son humour et sa poésie éclectique
Sa « maladie d'amour » et puis sa « chanson douce »
Au sommet de la gloire très vite le poussent.

Julien Gracq Louis Poirier

Julien Gracq l'écrivain français le plus discret
Fidèle de José Corti d'André Breton
Professeur de géographie donnant le ton
Des Sciences Humaines aux lycéens Nantais

Angevins et Parisiens tout en écrivant
Durant sa carrière fleurissent les romans
« *Le rivage des Syrtes* » le Goncourt refusant
Puis « *Un balcon en forêt* » tout en se cachant

Des poèmes « *Liberté grande* » des nouvelles
« *La Presqu'île* » Cahiers Essais et Entretiens
Puis comme auteur de La Pléiade il étincelle

En reçoit l'hommage comme un ultime bien
Rejoignant en refusant les honneurs les Lettres
Françaises de la Littérature son être.

Urbi et Orbi

La bénédiction Urbi et Orbi au monde
Et à la ville du Pape redit sans fin
L'abolition de la haine dans notre sein
Comme une litanie faisant le tour du monde

De Rome à Bethlehem les prières résonnent
En espoirs d'amour de paix sur notre planète
Pourtant bien malmenée même en ces temps de fêtes
Où les cloches de bronze à toute volée sonnent

Saluant la venue charnelle du Sauveur
Il y a plus de deux mille ans dans une étable
Entre l'âne et le bœuf image pitoyable

Transformée en une église du Sacré Cœur
Où se côtoient les religions les ennemies
Qui pourraient à peu de frais devenir amies.

Oscar Peterson

Un géant du jazz Oscar Peterson est mort
Ella Fitzgerald qu'il avait accompagnée
Louis Armstrong Duke Ellington monstres sacrés
Nat king Cole Gillespie partagent son sort

Dans l'Olympe des jazzmen parmi tous les dieux
Du clavier de la soul du piston du trombone
De la trompette bouchée du saxo qui sonnent
Dans un rythme rock n'roll et à qui mieux mieux

Pour bercer les gospels et les chants des esclaves
Hymnes qui s'élèvent avec espoir vers Dieu
Hymnes glorifiant avec tous les dieux tous les braves

Comme les pauvres hères qui n'ont que leurs yeux
Pour pleurer les malheurs du monde ses bonheurs
Qui additionnés font malgré tout chaud au cœur.

Benazir Bhutto

Madame Benazir Bhutto est décédée
Après un attentat suicide d'Al-Qaïda
Dans une boule de feu venue d'Oussama
Ben Laden deux coups de feu l'ont hélas tuée

Le peuple en colère veut venger son idole
Son icône sacrée l'ancien premier ministre
Massacrée sans pitié par un vil clan de cuistres
Ce qui rend le début de démocratie folle

La dernière sultane de la politique
Pakistanaise est morte las déchiquetée
En ultime martyre de la liberté

L'alerte rouge proclamée est la réplique
Du pouvoir en place aux évènements funestes
Qui annoncent présagent la nouvelle peste.

Dépêches point de presse

L'Arche de Zoé les six français condamnés
Au Tchad incarcérés en France sont à Fresnes
Les hélicoptères de la Croix Rouge freinent
Dans l'attente des FARC notre fin de l'année

Et Benazir Bhutto hélas assassinée
Et tout son peuple dans la fureur et la peine
Et la langue française discipline reine
Voilà les thèmes médias d'une fin d'année

Les quotas d'immigrés retards à expulser
En dépit du droit d'asile le plus sacré
Avec la Sainte bénédiction très papale

Ceux de « *La Nef des Fous* » hélas mènent le bal
Immergeant les hommes les femmes dans la peur
A l'heure de la venue du très Saint Sauveur.

Bonne et heureuse année 1428, 2008, 2551,4705 et 5768

Je vous envoie mes baisers sous le gui en boule
Mesdames les poètes à vous les messieurs
Mes amitiés poétiques et tous mes vœux
Pour l'année du cochon qui amasse et déroule

Ses bienfaits finissants pour entrer dans le rat
De la couleur de la terre et non plus du feu
Quatre mille sept cent cinq ou six si on veut
Mille quatre cent vingt huit ou neuf sur le tas

Cinq mille sept cent soixante huit pour les juifs
Les années lunaires bousculent la solaire
Que ce soit l'une ou l'autre c'est toujours kif-kif

Pour les éphémères habitants de la Terre
Je vous souhaite à tous une très bonne année
Dans le cadre de l'une de ces cinq années.

La Saint Sylvestre

Lorsque claquent les pétards fusent les chandelles
Pour chasser les démons du nouvel an naissant
Et pour inhumer ceux du monde finissant
Fulgurant crépitant mêlant poudre et cannelle

Aux pépiements des enfants des rues et ruelles
Aux ténébreux recoins aux très rares passants
Fulgurant pétaradant courent les enfants
Des plus petits aux plus grands dans rues et venelles

De petits feux follets de petits lumignons
Strient la nuit tombante d'éclairs de météores
De feux de Saint-Elme aux éclats de vermeil d'or

Fasse le ciel que ne coure la contagion
Et que ne s'embrasent les cités les quartiers
Par le feu de la destruction hélas gagnés.

Nouvel An

La Nouvelle Année
De toutes résolutions
Fond comme un glaçon

Fondent les résolutions
De même que les glaçons.

Dans l'air de janvier
Un rayon blond de soleil
Frappe la froidure

Staccato de ploc ploc ploc
Sur corde de violon.

En pointant le nez
Les bourgeons passent le temps
En gonflant givrés

Dans l'attente du printemps
Quand rallongent les journées.

L'offrande amoureuse

J'aime explorer ta peau lascive abandonnée
Lorsque tu t'offres à moi éperdue de désir
La douceur de ton corps me submerge à frémir
Je m'insinue en toi ma douce et tendre aimée

Dans tes recoins mouillés dans tes replis intimes
Aux parfums de femme de ta pleine jouissance
Tes essences rares m'enivrent tous les sens
En extase je gravis les plus hautes cimes

De neige immaculée dans l'air frais virginal
Je glisse en va et vient sur ton sexe sucré
Dont le calice s'ouvre à la chaleur sacrée

D'un amour partagé frais et matutinal
Que je butine comme un oiseau colibri
Avec un grand respect en connaissant le prix.

Mon autel du sacrifice

Je veux sacrifier sur l'autel de notre amour
Y déposer la fleur aux doux pétales blancs
Du beau lys virginal te caresser les flancs
Y trainer son pollen en atours de l'amour

Boire à ta source les lèvres collées aux tiennes
Te sentir vibrer comme une corde tendue
Comme l'arc de ton corps lorsque s'offre à moi nue
La coupe d'ambrosie de ces magies anciennes

Qui te font la pythie de pratiques passées
Te laissant pantelante exaucée harassée
Les chairs assouvies mais tremblantes de désirs

Toujours renaissants quand fontaine de jouvence
De ton doux oasis sourd enfin la jouissance
Qui le long de ma peau court et me fait frémir.

Hyménées

Près de trois cent mille mariages cette année
Pour cent cinquante deux mille séparations
Le solde est positif la mode est à l'union
A l'Amour la passion fleurs qu'on croyait fanées

Qui ressuscitent les salons de la mariée
La bague au doigt des nouvelles générations
Les mariages en blanc sont encore fashion
Et à l'église ne se font guère prier

Toutes les bienaimées sous la dentelle blanche
Ou le tulle abritées modestement voilées
Jusqu'aux oui sacramentels en couple échangés

Lorsque l'un vers l'autre tous deux émus se penchent
Pour s'offrir avec leurs alliances leurs cœurs
En vue d'une longue vie de petits bonheurs.

Les Rois mages

Melchior Baltasar et Gaspard en queue leu leu
S'en reviennent d'Afrique en longues caravanes
Sur trente chameaux à baldaquins de sultanes
Chargés d'or de myrrhe et d'encens les yeux aux cieux

Suivant l'étoile d'or comme un guide suprême
Conduisant au Roi du monde de l'univers
Traversant de part en part d'arides déserts
Pour arriver enfin au seuil de Bethlehem

Les trois rois de cette Terre font allégeance
Au Roi de toutes choses le Dieu de l'Amour
Qui dans sa crèche encore plongé dans l'enfance

Reçoit leur hommage de féal d'homme lige
Qui tout en proclamant sa gloire aux alentours
Les hommes de leur clan au tout amour obligent.

Raymond Forni

« *L'enfant de la République* » Raymond Forni
D'une leucémie foudroyante la victime
L'immigré du Piémont parvenu sur les cimes
Par son intégration de rital tant honni

Est mort nous a quittés l'ouvrier de Peugeot
Devenu avocat de par sa volonté
Ayant conquis dans la lutte sa liberté
L'histoire d'une vraie vie d'immigré a clos

Celui qui aimait l'Europe par-dessus tout
Le rapporteur de la loi sur l'abolition
De la peine de mort a rempli sa mission

Et l'emblème de l'intégration avant tout
De l'ascenseur social avec la réussite
A fulguré dans le ciel de France trop vite.

Perle de Tahiti

Mon amour je t'offre pour ton anniversaire
Une perle noire de Tahiti montée
Sur un anneau d'or fin jaune dont la beauté
Reflète tes yeux truités de braise si chers

Aux miens si chers à mon cœur depuis si longtemps
Depuis le temps du lycée lorsque jouvencelle
Je te faisais la cour mon aimée toute belle
Même si j'ai pris des rides avec le temps

Si j'ai las pris du poids et perdu des cheveux
Mon amour toujours aussi frais que cette perle
Perdure dans ce temps qui tous deux nous emperle

De lumières et d'étincelles dans les yeux
Au souvenir de nos amours de nos deux cœurs
De leurs frémissements palpitants de bonheur.

Sir Edmund Hillary

Sir Edmund Hillary vainqueur du toit du monde
L'alpiniste dont l'exploit marqua les esprits
Celui qui des sherpas connaissait le grand prix
Qui les défendait à tour de bras à la ronde

Le vainqueur des neiges de l'Everest est mort
Le héros néo-Zélandais dont l'effigie
Orne les billets de cinq dollars il rugit
Encore lorsque les touristes se font fort

De boire une bière sur le sommet du monde
L'explorateur de l'Antarctique blanc défend
Les terres vierges qui se méritent tant

Lui qui voulait paraître monsieur tout le monde
L'ancien apiculteur au cœur grand comme ça
Qui n'a jamais oublié son ami sherpa.

Il neige sur Bagdad

Il neige sur Bagdad où un fin linceul blanc
Enveloppe les rues de son fin drap de deuil
Les maisons borgnes éclatées jusqu'à leurs seuils
Bâillent de malheur nouveaux cadavres d'un temps

De guerre de tourments entre Tigre et Euphrate
En toutes saisons labourent le sol les bombes
Qui creusent sans cesse côte à côte les tombes
Des pauvres gens qui errent dans la peur la hâte

Tombe la neige en fins flocons cachant l'horreur
Sous un voile de peur un hijab de terreur
Sous les bottes des soldats passent les années

Rendues bourbeuses sans retenue piétinées
Avec l'âme d'un peuple puni pour le crime
D'un seul jusqu'à la fin des temps c'est trop de dîme !

Petits matins blêmes

Les petits matins s'éternisent dans la brume
Les grands lampadaires d'un halot orangé
Eclairent la ville encore frigorifiée
Les passants gantés pressés le nez à terre hument

Les fragrances givrées des brouillards matinaux
Les arbres dépouillés fantômes squelettiques
Dressent leurs branches de spectres fantomatiques
Vers les cieus brouillés aux nuages chargés d'eau

Les petits matins blêmes barbouillent les cœurs
En une toile grise lourdement plombée
En un triste lavis racorni sous l'ondée

Qui semble exsuder en pluies d'abats le malheur
Jusqu'à ce que se lève une lueur d'espoir
Jusqu'à ce que l'azur enfin se fasse voir.

Mercure

Le rendez-vous de Messenger avec Mercure
Est programmé pour aujourd'hui cette planète
Nous livrera-t-elle ses secrets dans la fête
Des images promises pour que plus ne dure

Le mystère de sa face cachée solaire
Brûlée à vif cuite recuite rouge en feu
Celui du disque glacé opposé aux Dieux
La chaleur de l'Enfer et puis le froid polaire

Réunis en deux côtés le pile et le face
Qu'on ne peut observer qu'au coucher du soleil
Ou à son lever pour nos yeux c'est tout pareil

La petite planète dévoilant sa face
A l'aurore ou au crépuscule sans vergogne
Dénudant sans honte ses deux faces gigognes.

Carlos

Yvan Chrysostome Dolto rebaptisé
Carlos en hommage à un grand percussionniste
Qu'il admirait lorsque enfin il se mit en piste
De podiums en podiums sur les plateaux télé

Chantant « **A la queue leu leu** » « **Tout nu tout bronzé** »
Est mort emporté par un crabe foudroyant
Au grand dam de Johnny et de Sylvie Vartan
Changeant « **Rosalie** » en « **Oasis** » faut oser

Ses chemises à fleurs et sa barbe fleurie
En faisaient un bon gros qui chantait « **Big bisou** »
Ainsi que « **Des grosses têtes** » le plus grand fou

Il rejoint sa mère sans faire de grand bruit
Nous n'entendrons plus son rire tonitruant
Qui faisait trembler son gros bide en déconnant.

A l'aurore caressante

Au bleu doux du matin bercés par le murmure
Des flots somnolents aux reflets nacrés d'argent,
Sous un ciel d'or baigné par un rayon naissant
Nos coeurs s'embrasent de lumière et de verdure.

J'aime promener mes doigts sur ta peau chérie
Y pianoter mes désirs en doux staccatos
T'écrire mon amour jour après jour au chaud
Entre les replis douillets de ton corps chéri

J'aime vivre avec toi ce moment de douceur
D'aurore où l'étang frileux encor endormi
Langoureusement s'éveille puis se réjouit,
Habillé d'un voile de brume et de blancheur.

De mes notes piquées à mes notes portées
Je vagabonde sur mon clavier d'élection
En un tendre phrasé empreint de ma passion
Cascatelles de mots susurrés à portée

Aux charmes délicieux de l'aube caressante
Se mêlent tes vers en couleur rose pastelle
D'une élégance et rare beauté d'aquarelle
Glissant sur ma chair en tendresse frissonnante

A portée de voix et de peau dans d'amoureux
Transports conduisant vibrato vers nos plaisirs
Nos délicieux langoureux passionnés désirs
Mon cœur contre le tien et mes yeux dans tes yeux

Papillons et libellules amoureux badinent
Aux étincelles ambrées du soleil se levant,
Nos baisers et caresses sur nos chairs s'aimant
Chantonnet joyeux leurs tendres amours câlines

Notre cri déchire les brumes de l'étang
Lorsque l'extase en nous monte pour éclater
En feux de Bengale d'une extrême beauté
En notes liquides le cœur nous câlinant.

DUO LIZZY ET ROBIN

Carnaval

Le carnaval des masques des beignets démarre
Dans des farandoles des cavalcades folles
De l'autre côté du Rhin où le jeu est « *toll* »
Avant carême on fait gras en mangeant du lard

Et on s'envoie en l'air comme de petits fous
En cette période où tout est encor permis
Du petit matin jusqu'à très tard dans la nuit
Où l'on endosse un costume de quatre sous

Où l'espace d'un bal en duchesse ou baronne
On se pâme dans les bras d'un prince charmant
En jetant aux orties son état de larronne

Ou en cherchant sa toute belle au bois dormant
Les cœurs en folie débridant en liberté
Les liens sacrés du mariage de l'hyménée.

Francis Joyon

Le tour du monde à la voile et en solitaire
Pulvérisé en près de cinquante huit jours
Par un héros des temps modernes que l'amour
De la mer a mis au premier rang sur la Terre

Bravant les obstacles les pires avaries
Les icebergs dérivants les ennuis de hauban
Francis Joyon se transforme en maître des vents
Battant le record de ses plus grandes envies

A la force du poignet le navigateur
Normand franchit dans les temps la barre d'Ouessant
Laisant loin derrière lui tous ses concurrents

Il montre au monde entier qu'il a beaucoup de cœur
En abordant sur terre en parfait éclopé
Une cheville par son exploit explosée.

L'avant dernier poilu

Louis de Cazenave l'antépénultième
Poilu de notre première guerre mondiale
Est mort aujourd'hui le vétéran que les balles
Avaient épargné au Chemin des Dames blême

Il était revenu et devint cheminot
De ce cinquième bataillon Sénégalais
Qu'il connut en guerre il passa en temps de paix
Aux chemins de fer Français aux rails en réseaux

Après avoir parcouru trois siècles il meurt
Dans son lit à Brioude dans la Haute Loire
Ayant atteint cent dix ans laissant un espoir

Aux Brivadois de devenir les centenaires
D'une petite sous préfecture d'Auvergne
Où la longévité depuis le Louis règne.

Wei Wenhua

Monsieur Wei Wenhua passé à tabac mort
Mort pour avoir filmé sous les coups des agents
Leurs tristes dures exactions contre les gens
Les petites gens des villageois pas très forts

Les chengguan qui ont tabassé sans vergogne
Les pauvres gens de la province du Hubei
Ont été dénoncés sur la toile en éveil
Par des internautes très émus et en rogne

L'émotion a gagné les masses populaires
La grogne a enflé jusqu'au village Tianmen
La foule a défilé en démontrant sa peine

Et a obtenu enfin qu'une main de fer
Punisse les meurtriers ainsi que leurs chefs
La Chine de Mao change donc derechef.

Suharto

Dictateur de l'Indonésie durant trente ans
Mohammed Suharto préside aux destinées
D'un archipel d'îles complètement ruinées
Qu'il tire du vide dans l'effusion de sang

D'un million de morts d'opposants de communistes
Des peuples du Timor Oriental des Papous
Dans une répression sans bornes de vrais fous
La guerre froide initiant la triste liste

Des horreurs des crimes contre l'humanité
Où furent perpétrées toutes iniquités
Corruption et crimes rehaussant la croissance

Donnant aux survivants une certaine aisance
Les prostituées payées au prix fort du sang
Seules regrettent leur maquereau-président.

Simone de Beauvoir

Simone de Beauvoir the beaver le castor
Est née il y a cent ans famille bourgeoise
Et enfance dorée puis très vite elle croise
Jean-Paul Sartre son amour nécessaire ressort

De sa vie aux nombreuses amours contingentes
Vécues en liberté sans restrictions aucune
En philosophe écrivain elle côtoie comme une
Vraie passionaria les grands hommes qu'elle hante

Fidel Castro le Che Guevara ou Mao
Gisèle Halimi Elisabeth Badinter
Celle qui voulait tout de la vie est sous terre

Aux côtés de Sartre son amour le plus beau
Des « **Mémoires d'une jeune fille rangée** »
A « **La force des choses** » quand elle eut changé

Elle fréquente Boris Vian Merleau Ponty
Avec Sartre Michel Leiris Raymond Aron
Au café de Flore relève les défis
Pendant que de sa fumée elle fait des ronds

Avec sa bande d'intellectuels de gauche
Elle fait le monde de l'existentialisme
Un monde parfait où règne le communisme
Le Capital d'un geste vengeur elle fauche

Fidèle à elle-même le siècle elle ouvre
De la liberté connaissant le juste prix
Et gagne le Goncourt avec « **Les Mandarins** »

Après « **Le Deuxième Sexe** » et « **Les Temps modernes** »
Qui contenaient bien les Belles Lettres en germe
Pour de la Littérature prendre le train.

Les commodités

Les toilettes wc les cagoinces ou chiottes
Ont mauvaise réputation dans les écoles
Lieux d'aisance et petits coins ce n'est pas de bol
Sont désertés on n'y baisse plus sa culotte

De peur d'attraper pire que la chtouille en fleurs
Des cohortes d'élèves retiendraient leurs selles
Car les commodités ne sont pas assez belles
S'asseoir à cru les élèves n'ont plus le cœur

Que sont donc devenus les vieux pissoirs d'antan
Où par-dessus le mur nous faisons gicler haut
Nos jets d'urine d'or pour peindre comme il faut

Le gris en arc en ciel lumineux par tous temps
Que sont devenues les cabanes de jardin
Où nous collions dans le froid nos arrières trains ?

La chandeleur

La poêle dans la main et une pièce d'or
Dans l'autre main voltigent les disques dorés
Pour célébrer Brigid la déesse à l'orée
Du renouveau du printemps qui scelle son sort

A la nuit de l'hiver allumant les chandelles
La lumière des anciens Celtes qui fêtaient
Imbolc le premier février où commençaient
Les semailles du blé pour que soit grosse et belle

La récolte à venir fertiles et fécondes
Les femmes et les bêtes le dieu des Romains
Lupercus et le dieu Pan se donnent la main

Pour les Lupercales et entrent dans la ronde
Des croyances des religions ou bien des fêtes
A Roubigneaux à mariottes ou à navettes.

Les indulgences

Les pèlerins de Lourdes en deux mille huit
Seront touchés par les indulgences plénières
Remises au goût du jour sur la Terre entière
Par grâce papale la rémission sans bruit

Des péchés de l'année mortels ou bien véniels
O miracle effacés l'année anniversaire
Des apparitions de Marie sur cette terre
De l'humble et petite grotte de Massabielle

Où la demoiselle apparut à Bernadette
L'année du jubilaire seront pardonnées
Les fautes les plus grandes rémissions données

Seront gommés nos péchés effacées nos dettes
Par indulgence papale ou par l'eau lustrale
Si nous voulons bien tous nous prêter à ce bal.

Mardi gras

Après le lundi des roses le mardi gras
Déboule dans les rues avec ses fous masqués
Qui sont devenus rois d'un jour pour embusqués
Derrière leurs masques régner faisant la loi

La veille le trois c'est le carnaval des femmes
Qui en folie coupent les cravates des hommes
Leurs symboles phalliques elle est la bien bonne
Que feraient-elles de mecs équeutés sans lame

Bien heureusement cela ne dure qu'un jour
Comme le carnaval des enfants qui défilent
Bruyamment dans les rues comme maîtres des villes

Où les Gilles rigolards tout du long font des tours
Lançant leurs confettis serpentins et pétards
Faisant entendre leurs cris de fêtards très tard.

Le mercredi des cendres

Le mercredi des cendres premier jour de deuil
Nous rappelle que nous sommes hélas mortels
Que notre destinée est hélas bien cruelle
Et que nous sommes de l'autre vie sur le seuil

Les cendres imprimées en croix sur notre front
Nous marquent du symbole de l'impermanence
Ce premier jour de carême de pénitence
Ouvre la voie vers Dieu et prend le mal de front

« Tu n'es que poussière tu y retourneras »
Psalmodie le prêtre durant l'eucharistie
Quarante jours avant Pâques où les gens prient

Le ciel de les épargner d'un vilain trépas
Se mettant dans les pas du Christ vers sa Passion
Vers sa mort sur la Croix et sa résurrection.

Les schievasclaujer les lanceurs de disques

Les Celtes le premier dimanche de carême
Se rendent à leur rocher pour y lancer haut
Leurs disques incandescents ces petits rondeaux
Ces rondelles de bois que tous les lanceurs sèment

Les projetant dans les cieux gerbes d'étincelles
Pour y ranimer les lumières du printemps
En faisant un vœu pour l'aimée lui dédiant
Taillée dans les douves de chêne les rondelles

Sur une baguette de coudrier tournoient
Les disques enflammés percés en leur milieu
Valsent dans un rythme effréné plaisir des yeux

Avant de tracer leurs ellipses dans la soie
De la voûte céleste tels des météores
Y inscrivant le renouveau en lettres d'or.

Design amoureux

Aux alentours de la Saint Valentin l'amour
Investit le design de tous les canapés
Salvador Dali en a fait la renommée
Ses lèvres pulpeuses nous séduisent toujours

Une collection de canapés et fauteuils
Philippe Starck sexuellement fonctionnels
Sans être des meubles vulgaires de bordels
Mais qui sont agréables au corps et à l'œil

Confectionnés autour du concept de l'amour
Pour tous les Valentin l'amour des Valentine
Empaqueté cadeau en beau papier de Chine

En beau papier de soie avec rubans glamour
Dédié aux cœurs à prendre aux cœurs d'artichaut
A tous les cœurs brisés qui ont le cœur trop gros.

Nuon Chea Khmer rouge

Nuon Chea Khmer rouge second de Pol Pot
Hélas encore en vie est jugé pour ses crimes
Contre l'humanité deux millions de victimes
Theary Seng rescapée en lever de rideau

L'accuse d'un doigt vengeur la fille des champs
De tuerie « *killing fields* » se souvient de l'horreur
Quand ses parents ses amis ses frères ses sœurs
Furent abattus jetés au charnier du temps

Sans ménagement alors qu'elle était enfant
Petite fille nue effrayée sous les balles
Dans ses souvenirs aujourd'hui encore râlent

Les morts les morts vivants des charniers de trente ans
Dont les mannes hélas hurlent toujours justice
Dans le cœur des cinq cents rescapés de ce vice.

Le septième ciel mondialisé

J'envoie un Valentin mondialisé autour
De la Terre un billet doux à nos Valentine
Du Japon de Taïwan et même de la Chine
Passant par l'Arabie le monde s'énamoure

Les traditions antiques bien christianisées
Ont été adoptées par toute la planète
Les amoureux comblés en ont donc fait leur fête
Le cache-cache géant valentinisé

De Zeus à Luperkus à Charles d'Orléans
Courent les lais mots doux les poulets billets doux
Passant par Raymond Peynet court un peu partout

A travers l'espace mais aussi tous les temps
Ce qui est le plus important et l'essentiel
Cet Amour qui nous fait voir le septième ciel.

Henri Salvador

Henri Salvador le roi de nos troubadours
Le prince incontesté de notre chanson jazz
Le bouffon rigolo pour qui toujours ça gaze
Celui qu'on croyait immortel comme l'amour

Vient las de tirer son ultime révérence
Alliant swing et bonne humeur passant de Django
Reinhardt à Ray Charles à Boris Vian allez go
Pour le jazz et rock français il fait référence

On fredonnera longtemps « *Une chanson douce* »
« *Zorro est arrivé* » « *Syracuse* » « *Le loup* »
« *Le lion est mort ce soir* » chantant jusqu'au bout

Sur la scène qu'il adorait se barre en douce
L'amuseur public l'artiste aux multiples faces
Qui nous a quittés ce matin est mort hélas.

La fête de la Saint Valentin

A tous les amoureux je souhaite une heureuse
Saint Valentin patron des amoureux du monde
Entier qui font tendrement une belle ronde
Se tenant par la main et d'humeur amoureuse

Se bécotant se câlinant du bout des doigts
Puis à pleine bouche quand monte le désir
Ne suivant en cela que leur plus pur plaisir
Et n'ayant que l'amour pour leur unique loi

Sur un banc public dans un coin une encoignure
De l'amour ne refusant jamais l'aventure
Sous un lampadaire dans le plus grand des froids

Prêts à affronter tous les frimas l'Amour Roi
Régnant sans partage sur leurs deux petits cœurs
Bien au chaud l'un contre l'autre c'est le bonheur.

Le musée des fesses

Musée de l'érotisme Alexandre Dupouy
Cet auteur de l'« ***Anthologie de la fessée
Et de la flagellation*** » nous a bien laissé
Une expo sur les fesses nées en Tanzanie

Il y a bien trois ou quatre millions d'années
Avec l'australopithèque Lucy bipède
Redressées pour la marche et encore un peu laides
Devenues stéatopyges pour être aimées

D'où les pinçons pizzicato sostenuto
Patinage pelotage et main au panier
Avoir le cul verni ne sauraient le renier

Dali s'entoure de femmes aux culs plus beaux
Les uns que les autres par le cul sont sondables
Les plus grands mystères qui deviennent palpables.

Steve Fosset

Steve Fosset déclaré officiellement mort
Reste un milliardaire américain excentrique
A la pointe des nouveautés technologiques
Le récipiendaire des plus nombreux records

Soixante deux restants et cent seize au total
Ses tours du monde en planeur ou en montgolfière
En avion en ballon dans les airs sur les mers
En super catamaran à rame sans mal

Ou à la nage il établit tous ses records
Qui resteront célèbres par delà sa mort
Survenue semble-t-il au cours d'un vol plaisir

A moins que disparaître ne fût son désir
Afin de filer ailleurs le parfait amour
Pour cesser de faire du monde le grand tour.

L'aigle noir bicéphale

L'aigle noir bicéphale sur fond rouge sang
Du Kosovo flotte au vent sur le parlement
D'un pays devenu libre et indépendant
Par la volonté d'un peuple et non par le sang

Pristina en liesse défile dans les rues
Aux couleurs d'un drapeau à l'histoire démente
De l'antique Illyrie des nomades sous tentes
Aux Balkans à la Yougoslavie se sont tues

Les voix de la liberté sans cesse opprimée
Au long cours d'une histoire des plus tourmentées
Orthodoxes et musulmans l'ont bien vantée

Cette terre rempart si souvent abîmée
Et si souvent possédée par les Ottomans
Qui l'avaient comme un pic planté dans l'un des flancs.

Un nouveau drapeau

Un nouveau drapeau est né sur bleu étoilé
La carte d'or du pays centré au milieu
Six étoiles au firmament en place et lieu
Des six ethnies du pays ainsi dévoilées

Pour le nouvel état la nouvelle nation
D'un peuple Kosovar autodéterminé
Au centre d'une Europe qui en est minée
Espérons sans risques de balkanisation

Qu'ils pourront et se développer et survivre
Au sein d'une Europe pacifiée retrouvée
Que sur leur berceau se penchent les bonnes fées

Que soient chassés les maléfices de la Vouivre
Ce mauvais esprit qui veut noyer le bébé
A peine né sous le dais de la Liberté.

Alain Robbe-Grillet

Alain Robbe-Grillet chef de file ou bien pape
Du Nouveau Roman aux côtés de Robert
Pinget de Claude Ollier qui font planer en l'air
Une Littérature morte née qui se sape

Dans la lignée de Michel Butor de Sarraute
Nathalie Claude Simon reniant Balzac
En faisant dans leur traque une petite flaque
Comme dans « **La jalousie** » sa plus grande faute

Traduite en trente langues restée sans lecteurs
De même que « **Les gommages** » et puis « **Le voyeur** »
Immortel passionné d'écriture il meurt

En pourchassant jusqu'à la fin le même leurre
Restant toujours son propre sujet au roman
Comme au cinéma d'essai bouclant les son temps.

Fidel Castro

Maximo Fidel Castro après cinquante ans
De règne sans partage sur l'île Cuba
Sa santé montrant à tous des hauts et des bas
Se retire du pouvoir en le délaissant

A Raul son frère général des armées
Nous retiendrons de lui ses très longs discours fleuves
Presqu'aussi longs que ses cigares qui émeuvent
Encore aujourd'hui ceux qui ne l'ont pas aimé

Ses invectives contre les Américains
Qu'il appelait les gringos et qu'il fit tomber
Dans la « **Baie des Cochons** » pour une triste fin

On se souviendra aussi du Che son copain
Qui bien avant lui au combat était tombé
Exécuté par les ricains ces aigrefins.

Guerre des étoiles

La guerre des étoiles aurait commencé
Un vieux satellite espion a été la cible
D'un missile Américain pourtant irascibles
Les Russes se sont contentés de commenter

Un peu dubitatifs l'évènement spatial
La lune pudique effarouchée s'est voilée
La face ombrageuse sous la voûte étoilée
D'une éclipse qui en même temps fut totale

Sélène ne voulant pas être le témoin
D'un acte aussi violent d'un corps de l'espace
Pulvérisé déchiqueté guerre un peu space

Ne voulant en être complice ni de loin
Ni de près et se réfugiant comme une vierge
Sous son voile protecteur de soie ou de serge.

Mon aimée

A la Saint Aimée j'aimerai ma bienaimée
Langoureusement tendrement avec passion
Et promenant mes doigts sur son corps sans façon
Je la bisouterai longuement mon aimée

Que j'aime langoureusement avec passion
Comme je l'aimerai tout au long de l'année
Je l'aimerai comme ma bienaimée aimée
Entretenant mon amour comme une ration

De survie un voile doré mis sous abri
Nos deux cœurs bien au chaud nos deux cœurs bien nourris
Se câlineront doux sempiternellement

En prenant bien leur temps sans être à contretemps
La lyre à sept cordes d'or par mes doigts maniée
Saura faire chanter la peau de mon aimée.

Paradis fiscaux

Le Liechtenstein Andorre et Monaco ça craint
Vont-ils perdre leur statut de banques refuges
De paradis fiscaux accueillant les transfuges
De tous poils ou crins pourvu qu'aux as ils soient pleins

Les milliardaires vont-ils devoir exiler
Leurs capitaux occultes pour mettre à l'abri
Leurs fortunes leurs picaillons c'est à grands cris
Qu'ils lancent l'alarme rejoignant sans ciller

Les Caraïbes la Suisse ou le Luxembourg
Où l'on peut toujours se souhaiter bonne bourre
A l'abri des regards et dans la discrétion

Tout en volant son pays sa propre nation
En n'étant pas vu pas pris blancs comme la neige
Vendues aux enfants dont la vie se désagrège.

Exoplanètes d'avenir

Les planètes sœurs de la Terre sont légion
Disent les astronomes dans la voie lactée
Les exoplanètes qu'on ne voit impactées
Par déduction des lunettes d'observation

Seraient des centaines abriteraient la vie
Parmi elles toutes peut-être une jumelle
De notre Terre qui serait encor plus belle
Où nous pourrions nous réfugier quand toute vie

Nous aurons épuisée que le sein de la mère
Flétri et desséché tombera comme mort
Que nous tenterons d'échapper au triste sort

D'une planète exploitée piétinée à terre
Par notre lucre un appétit démesuré
Qui dans une prison nous a las emmurés.

La goélette Tara

La goélette Tara comme un oiseau blanc
A rallié Lorient libérée de la glace
Polaire de la banquise Arctique sans casse
Qui l'avait emprisonnée durant bien deux ans

C'est avec huit mois d'avance qu'elle s'envole
Dans une dérive express bravant les icebergs
Pour arriver trop tôt dans les fjords du Spitzberg
Comme un albatros immaculé dont l'envol

Consacre notre planète bleue océane
Sous le glaive de Damoclès du changement
Climatique qui chaque année bon an mal an

Fait fondre nos glaciers et nous rend nos eaux planes
En cette année polaire monte le niveau
Des eaux chaque jour chaque année un peu plus haut.

Le printemps des poètes

La dixième édition du printemps des poètes
Lancée du trois au seize mars deux mille huit
Comme des pétales les poèmes ébruite
Dans une perpétuelle et bien grande fête

Des mots appareillés des images symboles
Et oxymorons lueurs tombant des étoiles
Quand les poèmes lus relus gonflent leurs voiles
Et que la poésie des mots au loin s'envole

Le grand jour du poème où l'on en fait l'offrande
A l'autre à chaque jour son poème chanté
Pour qu'on en ait tous l'esprit et le cœur hanté

Et que les florilèges soient notre provende
Que les Brigades d'Intervention Poétiques
D'une Babel heureuse soient notre viatique.

La fête des grands mères

La journée des grands-mères des mamies mamées
Consacre la fête en cette fin de l'hiver
Où pointent les pâquerettes comme mes vers
Des ancêtres douces que nous avons aimées

Dans notre prime enfance quand d'une berceuse
Elles nous faisaient venir le marchand de sable
Cela valait bien tous les programmes du câble
Elles nous rendaient tous toutes heureux heureuses

Même si c'est une opération commerciale
Je ne peux m'empêcher de penser à la mienne
Presqu'aussi douce que ses pelotes de laine

Qu'elle filait fredonnant des chansons de bal
De sa jeunesse quand elle était bienaimée
Et que je ne l'appelais pas encor mamée.

Année bissextile

Elle réapparaît toutes les quatre années
A condition que ne soit multiple de cent
Pour rattraper six heures chaque année chaque an
Sans dérégler l'horloge du temps des années

Durant mis cul par-dessus tête le temps fou
Multiplie quatre fois six heures en un an
Un total de vingt quatre heures tous les quatre ans
Les années bissextiles font gagner en tout

Une journée de plus sur le calendrier
Quelques heures de rab pour tracer une ellipse
Autour du soleil pour que le temps d'une éclipse

Ne soit pas bouleversé en fin février
Un jour intercalaire vient donc se placer
Dans un éphéméride Grégorien tracé.

Yvan Rebroff

Yvan Rebroff baryton basse aux disques d'or
Qui a chanté le folklore Russe antiennes
Traditionnelles chansons de soldats anciennes
Chansons de marinières chants religieux voix d'or

Il était célèbre pour ses airs d'opéra
Chanteur Allemand étant d'origine Russe
Il était polyglotte parlant Grec ou Russe
Dans « **Les nuits de Moscou** » et puis dans « **Kalinka** »

L'homme au registre de quatre octaves et demie
Le colosse des veillées de Noël n'est plus
Il est mort le chanteur à la barbe fleurie

Le batelier de la Volga qui tant et plus
Chantait les amours de Stenka le malheureux
Pour pleurer sa belle il n'avait plus que les yeux.

Tempête

Le ciel gris plombé se déverse en pluie d'abats
Par vagues venteuses poussées par les bourrasques
En ce mois des ides de mars le mois des masques
Où se déchaîne le vent sa force s'abat

Sur les toitures qui s'éparpillent s'effeuillent
De leurs tuiles plates pour montrer leurs blessures
Marcher contre le vent devient une aventure
Volent les chapeaux comme les dernières feuilles

Volent les parapluies retournés d'un seul coup
Comme par un ouragan un coup de grisou
Qui met cul par-dessus tête les environs

J'ai envie de me plonger dans ton chaud giron
A l'abri de tout ce déchaînement de fou
De me faire tout discret dans un petit trou.

Les phoqueteaux sacrifiés

Les phoqueteaux aux yeux sombres demandent grâce
A leurs assassins qui munis de longs bâtons
Frappent sans relâche les tout petits corps ronds
Dont la fourrure blanche se teint sous la masse

De longs filets de sang qui souillent la banquise
Sous les regards affolés de leurs congénères
C'est à désespérer de notre Terre mère
Les cadavres blancs sanglants par centaines gisent

Sur la glace immaculée avant le massacre
Hélas transformée en étal de boucherie
En plein silence polaire sans d'autres cris

Que ceux de joie des tueurs dans cette odeur âcre
De la mort qui plane dans l'air glacé du pôle
Pour satisfaire les dames des mégapoles.

Municipales

Les deux équipes municipales rivales
Sillonnent la place du marché d'un pas sûr
Sous la pluie en ce retour de l'hiver c'est dur
Monsieur le maire pour ces élections locales

Grand sourire aux lèvres comme son adversaire
Serre les mains façon shake hands américain
Son staff le suivant de près des tracts plein les mains
Quand il croise ses rivaux les rangs se resserrent

Comme des bottes de poireaux ou de carottes
Aussi serrés que sur leurs broches les poulets
Trainant à la patte comme un fil un boulet

Qu'on se passe sous la flotte de pote en pote
Rassemblant d'un geste large tous les chalands
Future clientèle d'électeurs clients.

La journée de la femme

La journée de la femme est internationale
Sur toute la planète demain le huit mars
Dans certains pays las c'est encore une farce
Et chez nous jeune est la révolution mentale

Qui mit l'homme aux fourneaux aux tâches ménagères
Aux côtés d'une femme partageant sa vie
Donnant à toutes ses voisines de l'envie
Qui qualifiaient les féministes de mégères

Portant le pantalon au détriment des mâles
Dont les survivants font entendre un mince rôle
Leurs comportements machistes à l'agonie

Ont encore quelques derniers sursauts de vie
Que la bête tressaille sous le talon d'Eve
C'est en ce jour de mars l'un de mes plus beaux rêves.

L'ouverture de la pêche

Aujourd'hui ce fut l'ouverture de la pêche
Avant le lever du jour dès potron-minet
Les mordus de la gaule étaient bien tous fin prêts
Pour taquiner la truite à la mouche qui lèche

En virevoltant le cours d'eau sauvage et pur
Pour traquer le poisson dans toutes ses retraites
Dans ses trous d'hiver ses abris de faim il tête
La mouche et son hameçon depuis son encoignure

Mais le pêcheur ne pourra en prendre que six
Des arcs-en ciel des farios à la peau si lisse
Ou des saumons de fontaine bien calibrés

Des ombres des ombles chevaliers bien titrés
Du lever au coucher du jour ou du soleil
Pour engranger toutes ses petites merveilles.

Les pisanki

Dix mille œufs peints pour les enfants de Tchernobyl
Des œufs en bois peints en rouge bleu ou orange
Violet ou vert ornés de lignes étranges
Ou de petites fleurs dans les paniers s'empilent

A l'approche des tout premiers jours du printemps
Le dimanche pascal les pisanki offerts
Aux amis sont gages de la fin de l'hiver
En pays d'Ukraine depuis la nuit des temps

Symboles de la vie qui renaît en couleurs
Les œufs de bois peints sont les offrandes du cœur
Les cadeaux qu'on se fait entre amis ou parents

Pour célébrer notre victoire sur le temps
Sur les ténèbres ou la nuit par la lumière
Qui ne s'éteint jamais tout à fait sur la Terre.

Lazare Ponticelli

Lazare Ponticelli le dernier poilu
Plus que centenaire vient de mourir
Emportant avec lui ses mémoire et désirs
Un hommage national lui est rendu

Aux Invalides au nom des millions de morts
De la grande guerre dite la der des der
Et qu'on voulait tant transformer en la dernière
Emblème de ceux dont il partage le sort

Il est déposé en terre avec les honneurs
Son cercueil recouvert drapé de nos couleurs
Est supporté par onze braves légionnaires

En tenue d'apparat devant les corps d'armées
La marine en mer et l'aviation dans les airs
Saluent sa dépouille devenue décharnée.

Chantal Sébire

Chantal Sébire a vu la fin de son martyr
La mort l'a reçue dans son cocon protecteur
Après bien des souffrances et des hauts le cœur
Celle qui à l'aurore avait voulu partir

En ayant festoyé une dernière fois
En compagnie des siens leur donnant son congé
Dans le Léthé salvateur a enfin plongé
Dans une solitude imposée par la loi

Seule face à la faux de cette malemort
De cette si sinistre et cruelle camarade
Qui sait si bien torturer les gens qu'il leur tarde

D'échapper à ses griffes choisissant la mort
Le néant comme un moindre mal que la souffrance
Engendrée hélas par cette maudite engeance.

Phlyctènes

Las des Phlyctènes pemphigoides bulleuses
Symptômes d'une maladie auto-immune
Maladie somme toute plutôt peu commune
Eclosent au printemps rendant ma peau rugueuse

Comme celle du crapaud des pieds jusqu'aux bras
Six cents bulles engrossées d'une lymphe acide
Qu'il faut percer chaque jour pour qu'elles se vident
Avant d'appliquer en crème du haut en bas

Une pommade de corticoïdes blanche
Sans oublier de s'en badigeonner les hanches
Dans l'espoir un peu vain de ressembler au prince

Des contes de fées afin que ma belle en pince
A nouveau pour moi quand je me métamorphose
En vilain petit crapaud à la peau de rose.

Mai 68

Mai soixante huit j'avais tout juste vingt ans
Nous défendions tous deux l'égalité des sexes
Préoccupés par notre amour bien plus complexe
Que la société dans les rues déambulant

Nous recherchions des petits coins des encoignures
Pour nous bécoter pendant que tous nos copains
Scandaient CRS SS brandissant le poing
Défilés et manifs suivant à toute allure

Détarrant des pavés et allumant des feux
Au milieu de la chaussée la maréchaussée
Nous chargeant bouclier en avant tels des preux

Nous tenions contre les barricades dressés
Nous étions immortels l'amour faisant le monde
Nous n'avions pas à perdre une seule seconde.

Horst Rippert

Horst Rippert de la Luftwaffe en Messerschmitt
Fit mouche sur l'aile de Saint-Exupéry
Sans savoir que son génie avait las péri
Sous ses coups ses balles de membre de l'élite

L'as de l'aviation abattit donc son maître
En littérature las sans le reconnaître
L'écrivain dont il lisait « *Pilote de guerre* »
L'as de la poste faisant le tour de la Terre

Publiant « *Les hommes de bonne volonté* »
« *Vol de nuit* » « *Le petit prince* » ou bien « *Courrier sud* »
Qu'on appelait Pique la lune avec bonté

Horst Rippert le mystère de sa mort élude
En avouant son crime ainsi que ses remords
Pour l'avoir tué en se croyant le plus fort.

Hugo Claus

Hugo Claus un poète un écrivain flamand
Aux cris de révolte contre l'hypocrisie
La bêtise crachant les démons de la vie
Avec hargne et raison au fil des ans du temps

Dans « ***Le chagrin des Belges*** » ou dans « ***Le Metsier*** »
Ou encore dans « ***Le passé décomposé*** »
Lui le flamingant francophone faut oser
Triture torture les mots sur le métier

Les remettant pour en extraire tout le suc
En poète en dramaturge et en cinéaste
Avant que la maladie d'Alzheimer l'ensuque

En fin de vie il prend son congé avec faste
Avant la décrépitude totale il stoppe
Le film de sa vie pour que ce ne soit un flop.

Arthur Charles Clarke

L'écrivain de science fiction le plus célèbre
L'auteur de l'Odysée 2001 de l'espace
Dans un soubresaut quantique a laissé la place
Sur notre Terre pour son oraison funèbre

Ses millions de lecteurs lui rendent un hommage
Appuyé signalé au prophète des spoutniks
Géostationnaires de leurs regards obliques
Ils soulignent qu'ils l'ont tant aimé sans partage

Sir Arthur C. Clarke qui a donné son nom
A un astéroïde et à un dinosaure
Et qui a écrit toute une vraie pléthore

De romans et nouvelles de science fiction
Est mort au Sri Lanka hôpital Apollo
Dans cette capitale appelée Colombo.

Le parlement européen

Le parlement européen a cinquante ans
Installé en plein Strasbourg en cinquante huit
Et au Luxembourg à Bruxelles d'autres sites
Pour des réunions exceptionnelles chaque an

Nombreux sept cent cinquante et un parlementaires
Dont un seul président drapeau à quinze étoiles
Pour vingt sept nations sur l'azur d'une toile
Près de cinq cents millions de citoyens en terre

De la vieille Europe régénérée du coup
Par une monnaie unitaire l'euro fort
Ses valeurs solidaires pour contrer la mort

Dans un monde de l'utopie juste un peu fou
Qui englobe déjà la Méditerranée
Et qui s'agrandit vraiment d'année en année.

Tibet

Il est un pays appelé le toit du monde
Dans la chaîne Himalayenne couleur safran
Depuis le Bouddha et deux mille cinq cents ans
Le règne de l'impermanence hélas il fonde

Car étant l'objet de toutes les convoitises
Au fil des ans il fut occupé autonome
Ou indépendant dernier refuge des hommes
De bonne volonté fuyant crime et bêtise

De l'occupant Chinois depuis les origines
Depuis le tout premier roi descendu du ciel
Pour protéger son or des empires de Chine

Son dernier Dalai-lama aux paroles de miel
Hurle à la mort dans un silence assourdissant
A ce génocide d'un monde finissant.

L'ogre des Ardennes

Le duo infernal de l'ogre des Ardennes
Le couple de mort passe enfin en jugement
La maréchaussée après bien des errements
Coince enfin les assassins de façon pérenne

Non contents de faire la une des journaux
Le boucher fait le pitre et mime son procès
Sans égards pour ses victimes pour leur décès
Sa femme rabatteuse de vierges a beau

Montrer profil bas l'horreur ne peut s'effacer
Le pédophile meurtrier las sans remords
A plongé par vice des enfants dans la mort

Le Gilles de Rai des temps modernes passés
Dans l'histoire de l'humanité fait surface
En notre vingt et unième siècle ô hélas.

Heure d'été

Heure d'hiver heure d'été un entrechat
Nous fait passer de l'une à l'autre deux sont trois
Un mystère numérique ou le fait du roi
L'heure prêtée est rendue sans prêchi prêcha

En plein rêve en pleine nuit à l'heure des chats
De leurs goulantes sur tous les faites des toits
Quand tous leurs maîtres les humains se tiennent cois
Après avoir dansé au lit le cha-cha-cha

L'heure d'été est l'emblème du renouveau
Qui malgré tout nous laisse un pincement au cœur
Quand la roue tourne pour chacun du rire aux pleurs

Quand l'impermanence crée toujours du nouveau
Sous le même soleil qui arde sa chaleur
En rayons convergents altérant sa pâleur.

Eclosion printanière

Les pommiers les cerisiers du Japon en fleurs
Font exploser au soleil leurs chaudes corolles
Qui disséminent leurs fragrances dont le rôle
Est d'attirer les insectes jusqu'à leur cœur

Où ils se pâment dans l'extase de leurs sens
Le parfum sucré de l'amour flotte dans l'air
Et développe ainsi une douce atmosphère
Les nouvelles pousses dans le vide s'élancent

La chevelure blonde du saule pleureur cache
Pudiquement les ébats du forsythias d'or
Du magnolia grandiflora comme sous bâche

Les oiseaux s'en donnent à cœur joie sans effort
Retrouvant l'eau de la fontaine qui gazouille
Ses chansons champêtres en fraîches pattemouilles.

Jean Nouvel et le prix Pritzker

Jean Nouvel devient le nouveau récipiendaire
A Los Angeles USA du prix Pritzker
Pour un architecte Français l'honneur est grand
Semblable au prix Nobel l'innovation du temps

Pour son œuvre signalée et haute en couleur
Congrès de Lucerne Musée du quai Branly
La grande tour de New York des joyaux d'envie
La fondation Cartier innovant avec cœur

Réinventant les gratte-ciels de verre blanc
Qui de leurs flèches semblent défier le temps
Et qui balancent dans l'air quand il fait du vent

Le prix d'architecture le plus dans le vent
Il est ainsi mis à l'honneur chez les plus grands
Il est ainsi mis à l'honneur de son vivant.

Jules Dassin

Jules Dassin le cinéaste américain
Interdit aux USA comme communiste
Du film appelé noir le néoréaliste
Dans la veine du cinéma Italien

Il nous aura laissé « **Les forbans de la nuit** »
Des bas-fonds Londoniens et « **La cité sans voile** »
« **Les démons de la liberté** » sous les étoiles
Tournés en plein Manhattan est mort aujourd'hui

Dans la patrie de son épouse Melina
Mercouri la Grèce qu'il a tant bien aimée
Sous ses faux airs de mauvais garçon de l'année

Un thriller « **Du rififi chez les hommes** » l'a
Propulsé au sommet l'assistant de Hitchcock
S'essaie à la comédie et presque au loufoque.

1^{ER} avril

Premier avril journée des farces et attrapes
Journée où les poissons nagent entre deux eaux
Et sont souvent collés agrafés sur les dos
Défilent les canulars par petites grappes

Et les poissons volants au gros bec acéré
Que sont donc devenus les poissons à fourrure
Comme les ours blancs ils prennent la tournure
De la voie de l'extinction étant ulcérés

Par les changements climatiques de ce temps
Las caractérisé par le réchauffement
La truite à fourrure de nos petits torrents

Disparaît comme le dragon ou le varan
Victime des chaleurs qui nous la rendent nue
Rose comme la main comme après une mue.

Sécurité routière

Deux carcasses éclatées de ce qui fut un scooter
Et une voiture sans honte exhibent plaies
Et bosses gueules cassées comme laides taies
Sur l'asphalte bitumé recouvrant la terre

Les tôles déchirées donnent au tableau l'air
Funèbre et morbide de ces vies qui étaient
Plongées dans le Léthé un soir du mois de mai
A la sortie d'un club résonnant de ces airs

De rock métal techno la vue hélas troublée
Par l'excès de boisson de shit de cannabis
Avant que de la vie jouir heureux ils ne puissent

Les jeunes conducteurs moururent dans les blés
Avant d'avoir vécu brisant d'un coup le cœur
De leurs parents proches coupés comme des fleurs.

